

LA PREMIERE GUERRE MONDIALE : Combattre dans une guerre totale

La Première Guerre mondiale est marquée par le franchissement d'un seuil dans le recours à la violence. Durant quatre ans, des millions de soldats sont à la fois les participants et les victimes d'une guerre devenue industrielle et totale. Les civils sont aussi victimes de la guerre (par les violences subies, la solidarité, le deuil), mais ce sont les combattants qui paient le plus lourd tribut (86% des morts, tous des soldats).

Il s'agit ici de centrer notre étude sur l'expérience combattante, c'est à dire sur les combattants et leur vécu, sur les impacts de cette guerre sur eux et de montrer la diversité de ces expériences combattantes.

I. Comment les hommes combattent-ils durant la Première Guerre mondiale ?

A. Une guerre qui s'enterre dans les tranchées

A l'été 1914, tout le monde pense que la guerre sera courte. Mais le conflit s'enlise très vite. Avec le développement de l'artillerie moderne, les armées se trouvent dans l'incapacité de percer la ligne ennemie et vont s'enterrer dans des tranchées, surtout à l'Ouest de l'Europe.

Les tranchées, creusées sur une profondeur d'environ deux mètres et surmontées d'un parapet constitué de sacs de sable, sont composées de plusieurs lignes qui sont reliés par des « boyaux ». Elles nécessitent des travaux d'entretien permanents et épuisants pour les soldats.

La tranchée de première ligne a un tracé sinueux dans le but de protéger les soldats des tirs en enfilade. Elle est protégée par des fils de fer barbelés. Elle comprend des postes de tirs, des postes de guet et quelques abris sommaires.

La zone qui sépare les tranchées françaises et allemandes, large d'environ 50 à 200 mètres, est appelée le no man's land. C'est là que se font les attaques et que de nombreux soldats meurent.

Normalement, l'organisation des tranchées fait alterner pour les soldats des périodes dans des espaces plus ou moins dangereux. Ils ne sont censés passer que 4 à 7 jours en première ligne (sauf durant les grandes offensives). La relève a souvent lieu la nuit. C'est une opération délicate car elle implique le regroupement et le déplacement d'un grand nombre de soldats.

Il n'y a pas « une » expérience combattante, mais « des » expériences combattantes. Tous les soldats ne se sont pas retrouvés en première ligne dans les tranchées. Ceux qui s'y trouvent sont les soldats de l'infanterie (soit pour la France environ la moitié des 8 millions d'hommes mobilisés durant le conflit) et ce sont en général, des hommes jeunes appartenant à des couches sociales défavorisées (paysans, petits employés, domestiques, travailleurs manuels). Il y a aussi les artilleurs, ceux qui sont affectés dans des bureaux pour leurs compétences (traducteurs, contrôleurs de courrier, comptables, etc.).

Il y a eu des combats dans les montagnes (dans les Alpes, dans les Vosges), dans les airs, sur mers et des combats sous-marins.

B. L'enfer des tranchées

Dans les tranchées, les conditions de vie sont terribles. Les soldats sont exposés au froid, à la pluie. Ils vivent dans la boue avec une totale absence d'hygiène. (On les surnomme les « Poilus » pour désigner tout à la fois les braves qui ont vu le feu de près et ceux qui sont restés au front où ils ont laissé pousser barbe et moustache). Les soldats doivent affronter les rats et les poux. La nourriture est mauvaise, arrive souvent froide en première ligne. De plus, elle se mêle souvent à la boue des tranchées.

Les soldats sont en permanence exposés au feu avec les tirs de mitrailleuses, les bombardements d'artillerie de jour comme de nuit et l'explosion des mines (ce sont les explosifs placés sous la tranchée adverse). La mort est omniprésente. Les soldats vivent au milieu des cadavres qui ne peuvent pas être tous enterrés.

C. Des combats d'une extrême violence

PAYS	Mobilisés	Morts et disparus	Blessés
Puissances alliées			
France	7,9 millions	1,4 millions	4,3 millions
Grande Bretagne	8,9 millions	900 000	2 millions
Belgique	365 000	39 000	44 700
Puissances centrales			
Allemagne	13,2 millions	2 millions	4,2 millions
Autriche-Hongrie	9 millions	1,1 million	3,6 millions

Ce sont les soldats qui paient le plus lourd tribut à la guerre. Dans cette guerre de position, les batailles durent des semaines, voire des mois. Ainsi, de février à la fin de l'année 1916, sur quelques km², la bataille de Verdun, sans vainqueur, fait plus de 310 000 morts. Entre juillet et novembre 1916, 4 millions d'hommes s'affrontent dans la Somme et 1,2 million sont tués, blessés ou portés disparus pour une progression de seulement 10 km. En moyenne, environ 900 soldats français et 1 300 soldats allemands meurent chaque jour.

La mortalité des fantassins (environ 20 % en France) est largement supérieure à celle des artilleurs (environ 8% en France).

Les bombardements sont responsables d'environ 70% des morts de la guerre. Environ un combattant sur deux revient blessé, amputé ou mutilé (on parle des « gueules cassées »). Aux blessures s'ajoute le traumatisme psychologique, mal pris en charge par la psychiatrie de guerre encore rudimentaire de l'époque.

Le droit de la guerre n'est pas respecté. La convention de Genève, signé en 1864 visait à améliorer le sort des blessés et des malades. Or, beaucoup de blessés agonisent dans le no man's land sans pouvoir être secourus. La convention de la Haye, signée en 1907 interdisait le recours aux armes chimiques. Pourtant les gaz (comme le gaz moutarde) sont utilisés.

Maladie des pieds, infectés par la gangrène.



Voici ici un résumé des principaux évènements

1914

- 3 août Allemagne déclare guerre France
- 6/11 sept taxis de la Marne
- septembre/novembre : course à la mer
- décembre : front stabilisé sur ligne 750km Belgique /Suisse

1915

- bataille de Champagne (15 dec14/15 mars 15)
- janvier/mars : bombardements sur Paris et Londres
- avril 1915 : expédition des Dardanelles
- mai 1915 Italie se rallie à la Triple Entente

1916

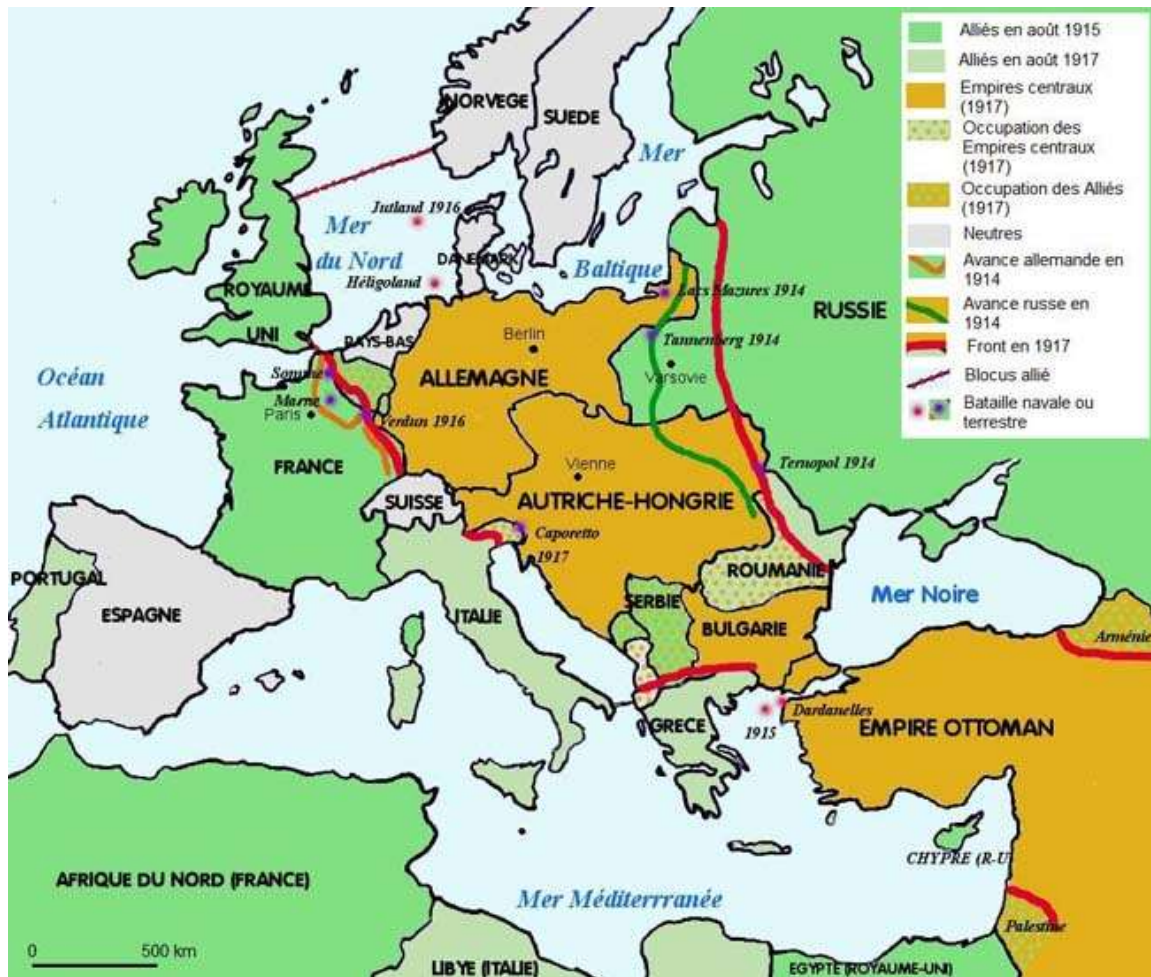
- 21 fev/19 dec : bataille de Verdun
- 31 mai : bataille navale du Jutland
- 1^{er} juillet/18 nov : bataille de la Somme
- sept : 1^e utilisation des chars britanniques

1917

- 2 avril : les USA entrent en guerre du côté de l'Entente.
- 16 avril : bataille du Chemin des Dames
- mai : Pétain nommé généralissime, fin des mutineries
- 15 dec : armistice Russie/Allemagne

1918

- 19 mars 1918 : Offensive Allemande générale
- 30 mars : Arrivée des Américains
- 18 juillet : Seconde bataille de la Marne
- 11 novembre : Armistice demandée par l'Allem.



II. Comment les combattants ont-ils tenu pendant quatre années ?

a. Les capacités d'adaptation des soldats

- Apprendre à faire la guerre : Au cours de la guerre, les soldats se professionnalisèrent. A force de combattre, ils ont davantage de savoir-faire dans le maniement des armes et apprennent à reconnaître les obus et savoir d'où ils viennent. Ils apprennent aussi à vivre avec l'angoisse de la mort.
- Essayer de retrouver une vie normale dans les tranchées : Pour supporter le quotidien des tranchées, les soldats essaient de retrouver de la normalité. Ils se procurent de l'alcool et de la nourriture grâce à leur famille). Lorsqu'ils sont au repos et pour tromper l'ennui, certains gradés rédigent des gazettes pour les autres soldats (plus de la moitié de ces journaux sont écrits par des soldats qui se trouvent en première ligne : *Le Poilu déchaîné*, *Le Canard du boyau* ... Les combattants jouent au carte, écrivent pour eux ou leurs proches ou fabriquent des objets à partir de douilles d'obus (encriers, porte-photos, briquets) ou de métal récupéré (bagues). Ils essaient autant que possible d'assurer une sépulture digne aux morts et d'organiser une petite cérémonie funéraire.

Ci-dessous : bagues et briquets fabriqués à partir d'éclats et de douilles d'obus.



- L'importance de la camaraderie : Les soldats partagent les mêmes peurs et les mêmes conditions de vie dans la tranchée, quelles que soient leurs origines sociales, ce qui crée une solidarité entre eux. Elle se manifeste notamment par la création d'un langage propre aux combattants, **l'argot*** de guerre : on parle de « barda » (c'est l'équipement du soldat, qui pèse jusqu'à 35 kg), de « bobard » (renseignement non vérifié, rumeur), de « descendre » (c'est le fait de quitter la première ligne) ou de « cafard » (c'est l'angoisse quand il faut retourner au front après une permission).

b. Le patriotisme ?

Les soldats ne sont pas parts « la fleur au bout du fusil ». Si les élites formulent des idées patriotiques, la majorité des soldats qui se trouvent en première ligne a comme principal objectif de sortir vivant de cette épreuve. Pour beaucoup de soldats, partir à la guerre est un devoir et non un

choix. Il y a des tribunaux militaires chargés d'empêcher l'insubordination ou la désertion : par des punitions (privation de tabac, d'alcool, corvées), par des châtiments corporels (dans l'armée allemande ou par des exécutions sommaires (environ 350 dans l'armée britannique, 600 dans l'armée française et 1000 dans l'armée italienne).

c. Des stratégies pour échapper ou minimiser les violences de la guerre.

- Des stratégies légales : les soldats essaient de se faire affecter dans un bureau ou s'engagent dans la Marine, considérée comme moins dangereuse. D'autres se blessent volontairement (ils se tirent dans la main) en espérant quitter le front le plus longtemps possible
- Les fraternisations : A force de vivre dans des tranchées éloignées seulement de quelques mètres, les combattants qui se font face parviennent à diminuer la violence en établissant par exemple des horaires réguliers pour les tirs. Cela permet aux soldats d'effectuer les tâches quotidiennes : les corvées d'eau, l'entretien des tranchées. Parfois même, et pas seulement à Noël 1914, il y a échange de tabac, d'alcool ou de paroles.
- Les mutineries : Il y eut des refus d'attaquer ou de marcher. Mais en avril 1917, après l'offensive lancée au « Chemin des Dames » par le général Nivelle (surnommé « le boucher ») qui fut un échec meurtrier et face à l'entêtement de l'état-major qui veut poursuivre malgré tout, des **mutineries*** éclatent dans l'armée française (elles touchent 68 divisions sur les 110 que compte l'armée française). Ces mutineries sont avant tout un réflexe de survie, même si pour certains, plus politisés, l'influence de la révolution russe et du pacifisme a aussi joué un rôle. Elles prennent fin en juin 1917 grâce à des mesures apaisantes prises par le général Pétain (améliorations du système des **permissions*** pour les poilus) et des exécutions (49 exécutions pour les 554 condamnations à mort prononcées).

Vocabulaire :

Argot : Création d'un langage propre à un groupe

Mutinerie : Forme de désobéissance collective et de manifestation d'opposition à la guerre (refus d'aller combattre au front, manifestations, violence contre les officiers) qui touche en 1917 principalement les armées russe et française (3 500 condamnations de soldats français mutinés).

Permission : Période de repos pour les soldats à l'arrière, dans leur famille.



Uniforme «bleu horizon » de 1915

III. De multiples interactions entre le front et l'arrière

a. Des liens entre les combattants et les civils

Les liens entre le front et l'arrière sont maintenus par la correspondance et les permissions. Les combattants ont écrit de très nombreuses lettres ou cartes postales : environ 1000 par soldat, soit une par jour. Les soldats écrivent à leurs proches pour maintenir le lien, pour essayer de les rassurer, pour leur demander du chocolat et du tabac. Cependant, elles sont soumises au contrôle postal et ne peuvent donc pas révéler toutes les violences de la guerre. Pour ceux qui sont sans famille ou qui ne peuvent avoir d'échanges avec leur famille du fait de l'occupation ennemie, il y a des mairaines de guerre. Ce sont des femmes volontaires qui leur écrivent des lettres d'encouragement.

Les liens sont aussi maintenus par les permissions. Elles sont codifiées à partir de 1915-1916 : les combattants ont droit à une semaine de permission tous les quatre mois. Le retour au front est difficile.

b. Une fracture au sein des sociétés

Toute la société ressort traumatisée par cette guerre : en effet 60% des morts sont des hommes âgés de 20 à 30 ans. En France, on compte 600 000 veuves et plus de 700 000 orphelins.

Cependant, une distance s'installe entre les civils et les soldats. Les combattants se sentent souvent mal compris par l'arrière. Quand ils lisent les journaux de l'arrière, ils sont choqués par la façon dont la guerre est décrite : les soldats sont présentés comme heureux d'aller au combat, les balles ennemies sont jugées peu meurtrières... Les soldats dénoncent le « bourrage de crâne » et la censure.

Après la guerre, devant ce déni de leur expérience traumatisante, nombreux sont ceux qui veulent témoigner par des récits ou des romans (« Les Croix de Bois » de Roland Dorgelès, « Le Feu », d'Henri Barbusse, « Orages d'Acier », de Ernst Jünger...). Ils se réunissent dans des associations d'anciens combattants qui organisent des commémorations autour des **monuments aux morts**.

Monuments aux morts : Monument érigé dans les villes et les villages à la mémoire des victimes d'une guerre.



L'ossuaire de Douaumont

Commencé en 1920, il fut inauguré en 1932 et conserve les restes de 130 000 soldats français et allemands inconnus morts sur le champ de bataille à Verdun. Face à l'ossuaire, un cimetière abrite près de 15 000 tombes de soldats français identifiés.

IV. Espoir de paix ?

a. Une nouvelle carte de l'Europe

L'après 1914-1918 a fait naître l'espoir d'une sécurité collective. La SDN, Société des Nations, est créée en 1920 à Genève. Elle a été mise au point par le président américain Wilson. Une meilleure coopération entre les nations, une diplomatie ouverte, le règlement des conflits de manière pacifique, voilà les grandes lignes de la SDN.

C'est en janvier 1919 que débute à Paris la conférence chargée de négocier les traités de paix, où Wilson défend son programme « pour la paix dans le monde ». Dans ses 14 points on trouve la liberté commerciale, le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, la sécurité collective et la création d'une association générale des nations. C'est extrêmement novateur pour l'époque.

La paix, négociée entre les vainqueurs mais sans les vaincus, redessine la carte de l'Europe selon le principe des nationalités. De nouveaux pays sont créés comme la Yougoslavie et la Tchécoslovaquie, la Pologne renaît, l'Autriche et la Hongrie deviennent deux États séparés, l'Alsace et la Moselle sont rendues à la France. On coupe le territoire allemand en deux pour que la Pologne ait un accès à la mer Baltique. Par contre, la fin de l'empire Ottoman (c'est-à-dire l'Empire turc) redécoupe le Proche et le Moyen-Orient sur d'autres critères que les nationalités, ce qui est la source de futurs conflits.

Le Traité de Versailles signé en juin 1919, condamne l'Allemagne, considérée comme seule responsable du conflit, à de très lourdes dettes de guerre. Le pays est démilitarisé et une partie de son territoire est occupé par des troupes franco-belges. La paix des vainqueurs est vécue comme une véritable humiliation dans le camp des vaincus, surtout en Allemagne. Certaines personnalités européennes comme l'économiste John Maynard Keynes dénoncent ces traités et prédisent de nouveaux conflits. Le traité crée également la Société des Nations.

La place des États-Unis dans le nouvel ordre mondial

Les États-Unis n'ont jamais adhéré à la SDN. Le Sénat américain a refusé de ratifier les traités élaborés par le président américain. Pour le sénat américain, l'une des faiblesses de la SDN c'est qu'elle ne pouvait assurer une paix durable. Les Américains, refusant de se mêler des "affaires" de l'Europe, sont alors rentrés dans un isolationnisme qu'ils ne quitteront qu'en 1941.

b. La SDN

En 1920, 32 pays adhèrent à la SDN. Les pays vainqueurs de la Première Guerre mondiale lancent un programme de paix, de sécurité, d'abandon de la diplomatie secrète et de réduction des armements.

Le fonctionnement de cette institution mondiale

Une assemblée générale composée de tous les membres vote les décisions qui sont rédigées par un secrétariat et exécutées par un Conseil composé de membre permanents et de membres non permanents. Les votes s'effectuent selon le principe « un État, un vote ».

Les membres permanents sont :

- Le Royaume-Uni
- La France
- L'Italie
- Le Japon

Ce système d'États membres permanents et non permanents met en place une inégalité entre les nations. En cas d'agression d'un État-membre, le pacte prévoit des sanctions économiques et financières à l'encontre de l'agresseur. Le Conseil peut « recommander » aux gouvernements des pays membres de mettre leurs forces armées au service des décisions prises par l'Assemblée.

De nouveaux États rejoignent la SDN dans les années qui suivent sa création. C'est le cas de l'Allemagne en 1926, et de l'URSS en 1934. Tous deux deviennent des membres permanents du conseil. En 1934 le nombre d'États-membres de la SDN s'élève à 59.

Au crédit de la SDN, on peut citer le règlement pacifique de plusieurs litiges frontaliers grâce à l'organisation de plébiscites (référendums) dans les territoires en question, comme entre la Bulgarie et la Grèce ou entre la Pologne et la Lituanie.

La SDN fait surtout évoluer l'idée d'un droit international. Concrètement, elle met en place un Haut-Commissariat pour les réfugiés en 1921, une Cour de Justice Internationale, une Commission pour le désarmement, une Organisation du travail et bien d'autres.

Sur le plan économique, elle encourage la coopération internationale et organise le « sauvetage » de l'Autriche et la reconstruction de la Hongrie.

« L'esprit de Genève », où la Société des Nations a son siège, a soufflé dans les années 1920 sur l'Europe et le monde. Le pacte de Locarno signé par le Français Aristide Briand et l'Allemand Gustav Stresemann permet un accord sur les frontières de l'Allemagne et l'abandon d'une occupation du sol allemand par une armée étrangère. Le pacte Briand-Kellog en 1928, ratifié par 65 États, met la guerre « hors la loi » et intègre des pays non-membres de la SDN comme les États-Unis. Cet esprit de Genève est porté par de nombreux intellectuels du monde entier.

Un pouvoir limité

En revanche, les faiblesses de la SDN sont rapidement mises au jour. Les décisions doivent être prises à l'unanimité des membres du Conseil. L'absence de moyens militaires rend impossible l'application des sanctions votées. La faiblesse des démocraties laisse faire la guerre de l'Italie fasciste en 1936 contre l'Éthiopie pourtant membre de la SDN. La remilitarisation de la Rhénanie par Hitler en 1936 est condamnée mais sans sanctions véritables.

En 1931, le Japon envahit la Mandchourie chinoise, il est condamné mais non sanctionné. En 1933, le Japon et l'Allemagne quittent la SDN. L'Italie la quitte en 1937. L'Allemagne nazie se réarme, annexe l'Autriche et la SDN est impuissante à enrayer la montée des périls et le second conflit mondial. La SDN est morte avec la Seconde Guerre mondiale.



1. Négociations de paix publiques
2. Liberté de navigation maritime
3. Liberté de commerce international
4. Limitation concertée des armements
5. Règlement impartial des questions coloniales
6. Évacuation de la Russie
7. Évacuation et restauration de la Belgique
8. Retour de l'Alsace-Lorraine à la France
9. Rectifications des frontières italiennes selon les limites des nationalités
10. Autonomie des peuples de l'Empire austro-hongrois
11. Évacuation de la Roumanie, de la Serbie et du Monténégro
12. Limitation de la souveraineté ottomane aux seules régions turques
13. Création d'un État polonais avec libre accès à la mer
14. Création de la Société des Nations

Résumé du discours du président Wilson le 8 janvier 1918 au Congrès.

Les 14 points du Président Wilson

Traité de Versailles

Janvier-juin 1919

Signature le 28 juin 1919

Signataires :

Georges Clémenceau : France

Lloyd George : Grande Bretagne

Vittorio Orlando : Italie

Woodrow Wilson : USA

Milenko Vesnić : Serbie